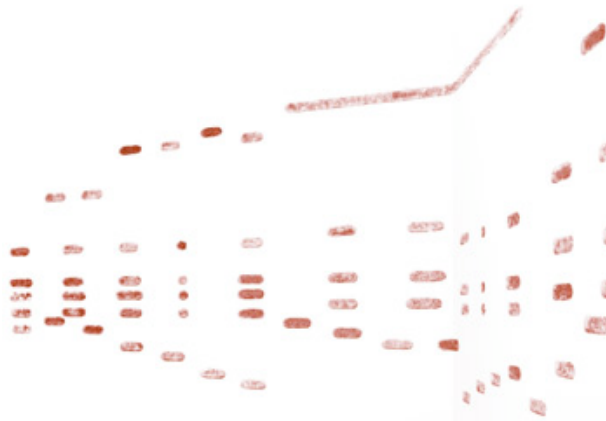


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

40^e EDITION

FESTIVAL D'AUTOMNE
À PARIS 2011
15 SEPT – 31 DÉC



DOSSIER DE PRESSE

Mario Lavista

Jorge Torres Sáenz

Hilda Paredes

Festival d'Automne à Paris

156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme

Assistante : Jeanne Clavel

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com



Musique

Trois sujets principaux traversent le programme musique de l'édition 2011 du Festival d'Automne à Paris. Quatre œuvres d'Olga Neuwirth, les dernières compositions de John Cage, et les manifestations consacrées au Mexique.

Olga Neuwirth

Le Festival d'Automne a depuis 1994 suivi l'évolution du travail d'Olga Neuwirth. Cette édition sera l'occasion de faire découvrir à travers quatre œuvres la créativité plurielle, l'imagination sonore et visuelle, la fantaisie, et l'indiscutable métier de "l'enfant terrible" du monde musical européen, lauréate en 2010 du Grand Prix d'Etat autrichien.

John Cage

Si John Cage a accompagné les quarante années d'histoire du Festival d'Automne par sa présence aux côtés de Merce Cunningham (25 fois), ses œuvres instrumentales n'ont été jouées qu'en 1976, 1990 et 1993. Cette année, on pourra entendre les œuvres choisies parmi celles composées entre 1975 et 1992. A noter, en première audition en France, son œuvre ultime, *Seventy-Four for Orchestra*.

Mexique

Développé dès 2010 pour une réalisation dans le cadre de l'Année du Mexique en France 2011, ce programme a pu, malgré l'annulation de la célébration officielle, être maintenu dans sa quasi-intégralité.

Il se déploie sur un arc temporel, qui part des traditions profondes des indigènes des montagnes du Chiapas, (incantations des femmes Mayas, chamanes et guérisseuses), et les polyphonies des Cardencheros, se poursuit avec les musiques populaires du *son* des régions du Golfe, (musiques de fêtes et de danses, virtuoses, avec voix falsetto et joutes poétiques improvisées), enchaîne avec le regard très personnel du pianiste Raul Herrera sur la musique de salon du tournant du siècle passé avant de s'achever avec les œuvres de trois compositeurs d'aujourd'hui, et en particulier avec la création d'*Altazor*, composé par Hilda Paredes.

Les oeuvres

Concert du 27 septembre
Pierre Boulez, *Pli selon pli*

Concert du 19 octobre
Olga Neuwirth, *Remnants of Songs...An Amphigory*
Création en France
Première à Graz et à Vienne en 2009

Concert du 24 octobre
Olga Neuwirth, *Kloing!*
créé à Weimar en 2008
Création en France

Hommage à Klaus Nomi-a Songplay in nine Fits
Nouvelle version avec neuf *Songs*, et nouvelles images vidéo

Concert/film du 9 novembre
Mark Andre / Pierre Reimer
Première française du nouveau film sur l'œuvre
...hij...
Première audition en France de *ivz* pour piano

Concert du 12 novembre
Première audition en France de *Seventy-Four* de
John Cage pour orchestre

Concert du 18 novembre
Création mondiale de **Hilda Paredes Altazor**,
commande du Festival d'Automne à Paris
Les œuvres de **Mario Lavista** et **Jorge Torres Saenz**
sont des premières françaises

Concert du 19 novembre
Première audition en France de la version intégrale
des *Études australes* de **John Cage**

Concert du 12 décembre
Premières auditions en France des *Œuvres Vocales*
de **John Cage**

Concert du 15 décembre
Création en France des œuvres d'**Olga Neuwirth** et
de **Matthias Pintscher**

Sommaire

(ordre chronologique des manifestations)

Pierre Boulez / *Pli selon pli*

Salle Pleyel
27 septembre
Pages 7 à 11

Son de Madera / Camperos de Valles

Mexique – Musique populaire
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
8 au 16 octobre
Pages 15 à 17

Incantations du Chiapas

Polyphonies de Durango

Mexique
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
9 au 15 octobre
L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay
16 octobre
Pages 19 à 20

Paul Hindemith / Arnold Schoenberg

Olga Neuwirth / Johannes Brahms

Cité de la musique
19 octobre
Pages 33 à 36

Raúl Herrera / Mexique – Musique de salon

Musée d'Orsay, Salle des fêtes
22 et 23 octobre
Pages 21 à 22

Olga Neuwirth

Kloing ! / Hommage à Klaus Nomi - A Songplay in Nine Fits

Opéra Garnier
24 octobre
Pages 37 à 42

Mark Andre / Pierre Reimer

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
9 novembre
Pages 59 à 62

Igor Stravinsky / John Cage / Pascal Dusapin

Cité de la musique
12 novembre
Pages 47 à 50

Mario Lavista / Jorge Torres Sáenz

Hilda Paredes / Mexique – Musique d'aujourd'hui
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
18 novembre
Pages 23 à 29

John Cage / *Études australes*

Opéra national de Paris / Palais Garnier
(Ronde du Glacier)
19 novembre
Pages 51 à 53



Programme Mexique

Son de Madera

« Son Jarocho »

Musique populaire

8 et 9 octobre

musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss

Page 15

Camperos de Valles

« Son Huasteco »

Musique populaire

musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss

14 au 16 octobre

Page 17

Incantations du Chiapas / Polyphonies de Durango

Musique traditionnelle

musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss

9 au 15 octobre

L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay

16 octobre

Pages 19 à 20

Raúl Herrera

Mexique – Musique de salon

Musée d'Orsay, Salle des fêtes

22 et 23 octobre

Pages 21 à 22

Mario Lavista / Jorge Torres Sáenz Hilda Paredes

Musique d'aujourd'hui

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

18 novembre

Pages 23 à 29

À KAXAIL

Je foule, je piétine
Ta face fleurie

Sainte Mère, Bois sacré
Terre sacrée, Sol sacré

Montre-moi le chemin, ô Mère
Le bon chemin

Dresse-toi, Rocher sacré
Et toi, Arbre sacré, dresse-toi !

Accompagne-moi dans la montée
Soutiens-moi dans la descente

Mère sacrée
Sein bienheureux

Vénérable *Kaxail*
Terre sacrée

Sol béni
Glaise Sacrée

Ahau sacré
Serpent vénérable

Foudre bénie :
Jetez sur moi
Votre ombre protectrice.

Maruch Mendes Perez

LA CHANSON DU SANTONNIER

Tes musiciens sont assemblés
Tes thuriféraires sont là.

Ton porte-fleurs est venu
Et l'homme qui sert à boire

Les femmes qui font les *tortillas*
Et tes enfants, tous réunis.

Et ta harpe chante
Tes crécelles se réjouissent

Et la joie nous inonde.
Ta face fleurie
Et blanche
Brille, ô *Kajval* !

Maria Patishtan Licánchitom



40^e édition

Mexique 4/6

**Mario Lavista
Jorge Torres Sáenz
Hilda Paredes**

Musique d'aujourd'hui

Mario Lavista

Reflejos de la noche pour quatuor à cordes

Première audition en France

Jorge Torres Sáenz

Cicatrices de luz pour ensemble avec accordéon

Por entre el aire oscura pour clarinette et quatuor à cordes

Première audition en France

Hilda Paredes

Canciones lunáticas, Trois chants pour contre-ténor et quatuor à cordes, sur des poèmes de Pedro Serrano

Première audition en France

Altazor pour baryton, ensemble et électronique sur un poème de Vicente Huidobro

Commande du Festival d'Automne à Paris

Réalisée dans les studios de l'Ircam

Réalisation informatique musicale Ircam, Lorenzo Bianchi

Création mondiale

Guillermo Anzorena, baryton

Jake Arditti, contre-ténor

Mathieu Steffanus, clarinette

Ensemble L'Instant Donné

Direction, **James Weeks**

Quatuor Arditti

Festival d'Automne à Paris

Opéra national de Paris

Bastille-Amphithéâtre

Vendredi 18 novembre

20h

10€ et 16€

Abonnement 10€

Durée : 1h30 plus entracte

Introduction au concert 19h15

Coproduction Opéra national de Paris ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec l'Ircam-Centre Pompidou

Avec le concours de la Sacem

Avec le soutien de l'Adami

Manifestation organisée avec le soutien du ministère des Affaires

étrangères et européennes, du ministère de la Culture et de la

Communication, et de l'Institut français

Avec le soutien de EDF Énergies Nouvelles et d'Air France

France Musique enregistre ce concert

Il ne faut chercher chez Hilda Paredes et Jorge Torres Sáenz nulle mexicanité, au sens de cette sensualité colorée stéréotypée, mais bien plutôt un rapport étroit au verbe poétique du Mexique et à l'avant-garde européenne – Jorge Torres Sáenz a étudié à Paris, et Hilda Paredes vit désormais en Angleterre. Née à Tehuacan, dans l'État de Puebla, celle-ci n'en renie pas pour autant ses racines et engage vis-à-vis des multiples cultures mexicaines, indigènes et populaires, une réflexion critique qui mêle étroitement imaginaire et politique, le tout dans une écriture d'une précision et d'une épure remarquables.

Convaincue que la langue que parle un compositeur modèle sa musique, Hilda Paredes aime à travailler la voix dans toutes ses singularités expressives. Dans *Canciones lunáticas*, sur des poèmes de Pedro Serrano (né en 1957), celle du contre-ténor Jake Arditti semble s'affranchir de toute raison. Dans *Altazor*, d'après le poète créationniste chilien Vicente Huidobro (1893-1948), c'est avec le baryton Guillermo Anzorena et les outils d'informatique musicale de l'Ircam que la compositrice poursuit son exploration phonétique de la langue.

De son côté, Jorge Torres Sáenz se décrit comme un musicien philosophe (et vice versa). Tirant son inspiration de ses lectures de Wajdi Mouawad ou de Dante, il recherche la coexistence entre l'image poétique et les sensations acoustiques, et se joue de la mémoire, qu'elle soit intime ou anhistorique.

Éminent pédagogue – Hilda Paredes et Jorge Torres Sáenz sont tous deux passés par sa classe –, Mario Lavista est sans doute en partie responsable de la richesse de cette nouvelle génération : il lui a ouvert les portes de la nouvelle musique, par son enseignement comme par sa musique.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Christine Delterme

01 53 45 17 13

Opéra national de Paris

Bastille-Amphithéâtre

Pierrette Chastel

01 40 01 19 95

Biographies

Hilda Paredes

Née à Tehuacan (Puebla) au Mexique en 1957, Hilda Paredes étudie le piano et la flûte à Mexico. Plus tard, elle suivra les cours de composition de Mario Lavista. Elle s'installe en 1979 à Londres où elle vit et travaille aujourd'hui. C'est là qu'elle obtient ses diplômes à la Guildhall School of Music, à la City University et à l'Université de Manchester. De nombreuses bourses et récompenses lui ont été attribuées; par exemple par l'Arts Council de Grande-Bretagne, par la Fondation Rockefeller, par le Fonds pour la culture Mexique/USA et par la Fondation Guggenheim.

Hilda Paredes maintient une activité professionnelle régulière au Mexique ; elle donne des *masterclasses* de composition dans diverses universités, collabore avec des instrumentistes et des orchestres mexicains. Elle a produit des programmes de radio concernant la musique d'aujourd'hui.

Son opéra *El Palacio Imaginado*, d'après un récit d'Isabel Allende, commandé par Musik der Jahrhunderte, English National Opera et le Festival of Arts and Ideas de New Haven a été créé en 2003. L'œuvre témoigne de l'attachement de Hilda Paredes aux sources musicales traditionnelles et aux rituels des peuples indigènes du Mexique.

Parmi ses récentes œuvres, *Fragmentos de Altor* pour chœur à cappella composé pour les Neue Vocalsolisten de Stuttgart et *Kamex ch'ab* pour l'Ensemble Hilliard et le Quatuor Arditti, créé en avril 2010.

www.hildaparedes.com

Mario Lavista

Mario Lavista est né en avril 1943 à Mexico. Il commence à étudier le piano au Conservatoire national, avec Carlos Chavez, Hector Quintanar et Rodolfo Halffter. Titulaire d'une bourse du gouvernement français, il étudie à Paris à la Schola Cantorum, puis avec Jean-Etienne Marie de 1967 à 1969. Suivront des cours donnés par Henri Pousseur, Karlheinz Stockhausen, Nadia Boulanger, Christoph Caskel. De retour à Mexico en 1970, il fonde Quanta, un collectif d'improvisation. En 1972, il est à Tokyo et travaille au studio pour la musique électronique de la Radio.

Dans ses premières œuvres, Mario Lavista se penche sur les éléments de hasard et d'indétermination. Il collabore à des projets pluridisciplinaires et compose pour les films de Nicola Echevarria. Au cours des années quatre-vingt, il s'intéresse au développement des techniques instrumentales et aux timbres ; il compose en collaborant avec les solistes Marielena Arizpe (flûtiste, Triptico), Bertram Turetzky (bassiste, Dusk), Leonora Saavedra (hautbois, Marsias) et le Cuarteto latinoamericano (Reflejos de la noche), entre autres. Certaines de ses œuvres, comme *Missa ad Consolationis Dominam Nostram*, se réfèrent aux œuvres religieuses du Moyen-âge et de la Renaissance. En 1982, il fonde la magazine Pauta dont il demeure rédacteur en chef.

En 1987, il est titulaire d'une bourse de la Fondation Guggenheim pour son unique opera *Aura*, basé sur un récit de Carlos Fuentes.

En 1988, il devient membre du prestigieux Colegio nacional. En 1991, il reçoit la Médaille Mozart et le Prix national des Sciences et des Arts.

Depuis 1970, Mario Lavista enseigne l'analyse et la composition au Conservatoire national de Mexico.

Ediciones mexicanas de musica

Jorge Torres Sáenz

Né à Mexico en 1968, Jorge Torres Sáenz a étudié au Conservatoire de Paris où il a obtenu deux premiers prix, en composition et en orchestration. Il a été l'élève de Jacques Charpentier et d'Alain Louvier. Il est aussi diplômé de l'Université nationale du Mexique. Compositeur et théoricien de l'art, connaisseur de certaines esthétiques orientales (Japon, Chine, Inde pour la tradition carnatique), sa thèse portait sur la musique de Toru Takemitsu. Il travaille actuellement sur l'ontologie musicale chez Gilles Deleuze.

Ses œuvres sont jouées par les formations mexicaines, américaines, asiatiques et françaises. Il enseigne la composition et l'orchestration dans le cadre du Sistema Nacional de Fomento au Mexique. Il enseigne aussi la philosophie à l'Université Iberoamericana.

www.jts.mx

Ensemble L'Instant Donné

L'Instant Donné est un ensemble instrumental qui se consacre à l'interprétation de la musique de chambre contemporaine. Dès ses débuts en 2002, il choisit un fonctionnement collégial et table sur un travail d'équipe à long terme. Les projets de musique de chambre non dirigée sont privilégiés : la connivence établie entre les musiciens est à leurs yeux une des clefs essentielles de l'interprétation. Chaque membre – neuf musiciens et un coordinateur – participe aux décisions artistiques. L'Instant Donné est installé à Montreuil (Seine-Saint-Denis). Le répertoire s'étend de la fin du XIXème siècle à nos jours, avec suivant l'inspiration des incursions vers les époques antérieures (baroque, classique, romantique...). Toutefois, la programmation est principalement consacrée aux compositeurs avec lesquels l'ensemble collabore étroitement. Depuis 2005, en partenariat avec le Théâtre L'Échangeur, l'ensemble propose un cycle de concerts monographiques (Gérard Pesson, Frédéric Pattar, Stefano Gervasoni, Johannes Schöllhorn, Mark Andre, Helmut Lachenmann, Heinz Holliger...). Chaque année, un concert est intégralement consacré aux œuvres de deux jeunes compositeurs (Noriko Baba, Stéphane Borrel, Stéphane Magnin, Mathieu Bonilla...). En 2010, L'Instant Donné est invité à se produire à la WDR à Cologne ainsi qu'à Berlin et collabore avec l'ensemble vocal anglais EXAUDI pour la création de *Trois cantates* de Gérard Pesson en 2010. L'ensemble est en résidence au conservatoire de Reims et à Césaré. L'Instant Donné s'investit dans de nombreuses interventions pédagogiques et participe à des ateliers et séminaires, aussi bien au Conservatoire de Reims qu'à l'École de Musique de Bondy (en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris), à l'Université de La Plata en Argentine où à la Musikhochschule de Hanovre en Allemagne. La même année pour le Festival d'Automne à Paris, l'ensemble a présenté deux œuvres de Pieluigi Billone. En mai 2011 au Wittener Tage Für Neue Kammermusik (Allemagne), l'ensemble crée 3 œuvres de Frédéric Pattar, Gérard Pesson et Stefano avec l'ensemble vocal EXAUDI. L'ensemble reçoit le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile de France - Ministère de la Culture au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, de la SACEM, et de la SPEDIDAM.

www.instantdonne.net

Biographies

James Weeks

Compositeur et chef d'orchestre, né en 1978, James Weeks étudie la musique à Cambridge ; il est diplômé en composition de l'Université de Southampton où il étudie avec Michael Finissy. Son activité de chef d'orchestre se développe à la fois dans les domaines de la musique ancienne et d'aujourd'hui. Il a fondé l'ensemble vocal Exaudi en 2002, avec la soprano Juliet Fraser; les activités de concerts en tournées et d'enregistrements sont nombreuses.

Depuis 2005, James Weeks oriente ses compositions musicales vers des travaux solo ou pour petits ensembles, exploitant les matériaux et les processus de la musique ancienne : *Schilderkonst* composée en 2003, *Stacking, Weaving, Building, Joining* écrite en 2006, *Parnassus et Mala punica*, composées en 2008 et enfin *The Freedom of the Earth*, œuvre pour chœurs et instruments composée en 2011.

En 2007, James Weeks succède à James Wood en tant que directeur musical du New London Chamber Choir ; il est aussi directeur musical du chœur de chambre d'Orlando. Chef d'orchestre, il collabore souvent avec des ensembles : Birmingham Contemporary Music Group, BBC Singers, New Music Players, Endymion Ensemble. En 2010, il est artiste associé du Spitalfields Festival à Londres.

www.james.weeks.com

Quatuor Arditti

Le Quatuor Arditti est fondé en 1974 par Irvine Arditti. Depuis, plusieurs centaines de quatuors à cordes lui sont dédiés. L'ensemble joue un rôle capital dans l'histoire de la musique des dernières décennies. Aussi nombreux que différents sont les compositeurs qui ont confié au Quatuor Arditti la création de leurs œuvres, dont certaines sont aujourd'hui reconnues comme des pièces majeures du répertoire. On trouve parmi eux Ades, Andriessen, Aperghis, Bertrand, Birtwistle, Britten, Carter, Denisov, Dillon, Dufourt, Dusapin, Fedele, Ferneyhough, Francesconi, Gubaidulina, Guerrero, Harvey, Hosokawa, Kagel, Kurtág, Lachenmann, Ligeti, Maderna, Nancarrow, Reynolds, Rihm, Scelsi, Sciarrino, Stockhausen et Xenakis. Convaincu de la nécessité de travailler étroitement avec les compositeurs afin d'obtenir une interprétation au plus haut niveau, le Quatuor Arditti les implique dans son travail. Cet engagement hors-pair au service de la musique se manifeste également sur un plan pédagogique. Les membres du Quatuor ont été tuteurs résidents aux Cours d'été de Darmstadt, et ils proposent, dans le monde entier, des *masterclasses* et des ateliers pour jeunes interprètes et compositeurs.

La discographie du Quatuor Arditti compte plus de cent-soixante disques. On y trouve entre autres l'intégrale des quatuors à cordes de Luciano Berio et l'enregistrement du *Helicopter Quartet* de Karlheinz Stockhausen. En Allemagne, le Grand Prix du Disque lui a été attribué à plusieurs reprises; en 1999, le Quatuor reçoit le Prix Ernst von Siemens pour l'ensemble de ses interprétations. L'Académie Charles Cros l'a récompensé en 2004 pour sa contribution exceptionnelle à la diffusion de la musique de notre temps.

www.ardittiquartet.co.uk

Jake Arditti

Né en 1986, Jake Arditti est contre-ténor. Il a étudié à la Guildhall School of Music and Drama de Londres, en particulier avec Andre Watts. Il continue d'étudier actuellement auprès de Russel Smythe au prestigieux Royal College of Music International Opera School. Il est déjà lauréat de plusieurs récompenses de fondations britanniques.

Il a participé à des productions de l'English National Opera, du Festival de Glyndebourne et a créé avec le Quatuor Arditti *Canciones Lunáticas* d'abord au Festival de Heidelberg, puis la version complète au Wigmore Hall à Londres. Il a participé aussi à des productions d'opéras de Haendel.

Guillermo Anzorena, baryton

Guillermo Anzorena est né en Argentine et vit depuis 1994 en Allemagne, à Karlsruhe. Il étudie le chant auprès de Fenicia M. de Cangemi à l'Institut de musique de l'Université d'Etat de Cuyo et obtient son diplôme avec mention. À Buenos Aires, il est lauréat du concours de chant «Jeunes voix» en 1991. La Société Richard Wagner le désigne «Jeune talent de l'année en 1993». Titulaire de bourses, il développe la technique du *Lied* allemand auprès de Guillermo Opitz. Arrivé en Allemagne, il s'inscrit à l'Institut supérieur de musique de Karlsruhe et travaille avec Roland Hermann, Lucretia West et Donald Litaker. Dans le domaine de l'opéra, il se fait connaître par son engagement à chanter les œuvres du répertoire d'aujourd'hui.

Depuis 2000, Guillermo Anzorena est premier baryton de l'Ensemble «Neue Vokalsolisten Stuttgart». A ce titre, il participe aux nombreux programmes de «Musik der Jahrhunderte» en Allemagne et au cours de tournées internationales. Nombreux sont les compositeurs qui ont écrit des œuvres à son intention. Des enregistrements radios, en particulier avec le SWR, et de nombreux CDs témoignent du parcours musical de Guillermo Anzorena. Membre de la Fondation Ostinato, il s'attache à faire connaître les compositeurs argentins. Dans ce cadre, il a chanté le cycle de *Lieder* Carlos Guastavino.

Mathieu Steffanus, clarinette

Né en 1977, Mathieu Steffanus étudie à Strasbourg avec Armand Angster puis au CNSM de Paris avec Michel Arrignon, où il obtient plusieurs prix. En 2001, après plusieurs années avec l'Orchestre Français des Jeunes, il est invité par l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne que dirigent Sir Colin Davis et Paavo Järvi. Depuis, il joue avec le Mahler Chamber Orchestra (direction Claudio Abbado et Jonathan Nott), l'Orchestre Symphonique de la BBC, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de l'Opéra de Paris ; il est clarinette basse solo à l'Opéra de Rouen de 2004 à 2010. En 2011, il est clarinette solo invité par l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam (direction Christian Järvi). Mathieu Steffanus mène aussi une activité importante dans le domaine de la musique d'aujourd'hui. Avec l'ensemble Reflex, il crée plusieurs spectacles de Georges Aperghis, dont *Le Petit Chaperon Rouge*. Il est également invité par l'Ensemble Intercontemporain, 2E2M et l'ensemble Court-circuit. Mathieu Steffanus est membre de L'Instant Donné depuis 2002. Titulaire du Certificat d'aptitude à l'enseignement de la clarinette, Mathieu Steffanus obtient le troisième prix du Concours international de Dos Hermanas (Séville) en 2001.

Entretien avec Hilda Paredes

Hilda Paredes, vous êtes née au Mexique, à Tehuacan dans l'état de Puebla, un endroit qui à l'époque n'avait pas une vie culturelle très développée. Comment avez-vous rencontré la musique classique, et comment avez-vous décidé de vous consacrer à la musique?

Hilda Paredes : Enfant, je voulais jouer du piano. Ma famille étant assez modeste, je n'ai pris mes premières leçons qu'à 9 ou 10 ans. J'ai ensuite grandi à Mexico, ville cosmopolite, et c'est là que j'ai pu, à 14 ans, aller (seule) écouter un concert de musique classique.

J'ai un peu plus tard suivi une série de concerts assortis de rencontres et conférences que donnaient des compositeurs étrangers à Mexico : je me souviens d'y avoir entendu John Cage, puis Iannis Xenakis et Luigi Nono et m'être passionnée pour cette nouvelle musique.

J'ai enchaîné avec les cours donnés par des compositeurs mexicains, parmi lesquels Julio Estrada et Mario Lavista. Ce dernier m'ouvrit plus encore à la création musicale de l'époque — puisque nous jouions nous-mêmes ces œuvres lorsque cela était possible...

Vous avez très tôt quitté votre pays pour vous installer en Europe, mais entretenez néanmoins une relation étroite avec le Mexique : cela change-t-il la compositrice que vous êtes ?

Hilda Paredes : J'ai quitté mon pays à 21 ans — j'y suis revenue onze ans plus tard, puis je suis retournée en Europe, pour des raisons personnelles. J'avoue que, plus j'en suis loin, plus mon pays me parle. Toute personne exilée en fait l'expérience : à distance, on a pour son pays une tendresse particulière. On comprend mieux qui l'on est face à un nouvel environnement. Ce statut d'« exilée » amène à se poser des questions qu'on n'envisagerait pas dans son pays. Durant les dix-sept dernières années, j'ai gardé le contact avec mon pays : je me tiens au courant de ce qui s'y passe, j'y retourne souvent pour enseigner et j'écris des œuvres pour différents musiciens et orchestres mexicains.

L'héritage culturel mexicain est-il présent dans votre musique ?

Hilda Paredes : Le Mexique est certes l'une de mes grandes sources d'inspiration, mais il ne me définit pas — la musique du nord de l'Inde, par exemple, m'intéresse vivement, et particulièrement ses complexes structures rythmiques qui lui donnent un souffle formidable. Dans ma musique, la présence de l'héritage culturel mexicain trouve toujours une rigoureuse justification dans la démarche esthétique ou dramaturgique. Si l'héritage mexicain est pour moi essentiel, la réalité de mon pays est bien plus complexe.

Le Mexique se retrouve ainsi sous forme de référence cryptique dans *Tres Canciones Lunáticas*, notamment dans le troisième chant. Mais la musique de danse (mexicaine) dont je me suis inspirée est tant ralentie qu'elle est indécélable pour une oreille non informée.

J'ai aussi fait de nombreuses références — sous toutes les formes : musicales, langagières, etc. — à

l'héritage mexicain indigène, à la langue maya, par exemple, telle qu'elle se parlait auparavant ou telle qu'elle se parle encore aujourd'hui. Pour cela, j'ai travaillé avec d'excellents poètes qui écrivent aujourd'hui encore dans cette langue (ou plutôt ces langues).

L'an dernier, je me suis servie, dans *El Ritual de los Bacabe* pour le Hilliard Ensemble et quatuor à cordes, de quelques détails de musique indigène, des formules de conjurations datant de l'arrivée des premiers Européens — même s'il ne nous reste pas grand-chose — et notamment d'une litanie maya très ancienne, un sortilège qui dit : « Les Dieux verront que nous sommes toujours vivants ».

Vous sentez-vous proche de cette culture indigène ?

Hilda Paredes : Je suis passionnée par mon pays et l'univers indigène mexicain m'a toujours fascinée — c'est un univers d'une grande poésie. Cette passion pour cette civilisation et ses langues vient sans doute du fait que mon grand-père parlait une langue Maya. Il était métis, et l'avait apprise étant enfant. En tant que jeune pédiatre dans la province mexicaine déshéritée du Yucatan, il l'a pratiquée avec ses patients — jusqu'à ce qu'il quitte la région. Quand j'ai quitté mon pays, mon intérêt pour cette langue s'est accru et, je lui ai demandé de me l'enseigner.

Vous avez accumulé une considérable documentation à ce sujet, et vous avez contribué à élaborer une partie du programme du Festival d'Automne consacrée au Mexique. Comment êtes-vous entrée en contact avec les différents genres musicaux que vous évoquez et auxquels vous empruntez ?

Hilda Paredes : Dès que j'en ai l'occasion, je retourne au Mexique voir ma famille et, chaque fois, je m'évade quelques jours pour aller à la rencontre de ces univers-là, rencontrer les gens, les artistes, dans leurs communautés. Je fais des recherches sur ces traditions musicales, lorsque l'œuvre à laquelle je travaille l'exige. C'est ainsi que j'ai rencontré ces femmes du Chiapas, dont nous entendrons les incantations au Musée du Quai Branly, alors que je travaillais à mon opéra *El Palacio Imaginado* (2003), qui traite justement de la civilisation indigène, et dont l'histoire est empruntée à Isabel Allende.

Ce « palais imaginaire » symbolise une réalité fictive parallèle, qui a été exclue, bannie, par l'autre, la « nôtre ». Le personnage principal est un dictateur, synthèse de tous ces merveilleux spécimens que nous a offerts l'Amérique Latine. Il symbolise l'impunité. L'opéra, et mes emprunts à la culture indigène, se veulent une métaphore des sédimentations culturelles qui ont été érodées, à commencer par la variété des langages. La scène est précisément datée historiquement — et justifie pleinement la référence.

Le chant de ces femmes est très simple, (leurs instruments également). Elles appartiennent aux ethnies Tsotsil et Tseltal (qui ont réussi à survivre au sein du Mexique moderne), et parlent des langues apparentées au maya. Les Mayas constituent un large groupe ethnique qui couvre un territoire énorme (Sud du Mexique et Guatemala) et se décompose en de multiples petites ethnies possédant chacune leur langue — des langues qui

ont autant de parentés entre elles que les langues latines, par exemple...

Y a-t-il une dimension religieuse à la musique traditionnelle maya ?

Hilda Paredes : Bien sûr : ces musiques sont même intrinsèquement liées à la tradition religieuse, à la spiritualité, au rituel. Elles sont le plus souvent jouées à l'occasion des fêtes et cérémonies religieuses — anciennement mayas mais aujourd'hui chrétiennes aussi, syncrétisme oblige. Dans cette région du Mexique, certaines églises n'ont pas de prêtre attitré.

Les fidèles récitent leurs propres prières, en rapport avec leur situation : prières de femmes ivres ou prières pour ensorceler les hommes infidèles, incantations de guérisseuses... La transmission est orale, au sein des familles, de mère en fille.

Aux côtés de l'univers indigène mexicain, en bonne place parmi vos sources d'inspiration, on trouve la poésie...

Hilda Paredes : Depuis ma jeunesse passée à Mexico, je vis entourée de poètes et d'écrivains. J'apprends beaucoup d'eux, comme, par exemple, de Tomas Segovia. Pedro Serrano, l'auteur des *Canciones Lunáticas*, est un ami de longue date : nous nous sommes rencontrés pendant nos études.

Comment avez-vous eu connaissance de Altazor du poète chilien surréaliste (et visionnaire) Vicente Huidobro (1893-1948) — sur lequel se fonde la pièce commandée par le Festival d'Automne ?

Hilda Paredes : La première fois, j'avais 16 ou 17 ans : Octavio Paz lui-même lisait la préface et le Chant premier. *Altazor* m'accompagne depuis lors. Les métaphores dont est tissé le texte d'Huidobro sont d'une richesse merveilleuse, explosives et sans limite, et la sémantique qui s'y épanouit est puissamment évocatrice. Pour le rapprocher de poètes français, je parlerais d'Apollinaire ou Blaise Cendrars, dont le souffle poétique me fait parfois penser à *Altazor*.

Pourquoi avoir attendu jusqu'à aujourd'hui pour le mettre en musique ? Comment approcher pareil texte, qui vous accompagne depuis si longtemps ?

Hilda Paredes : J'attendais que les circonstances me permettent de le faire avec les moyens adéquats. Je suis du reste assez heureuse d'avoir patienté : entretemps, mes capacités de compositeur se sont accrues, les idées se sont décantées, et les outils technologiques ouvrent de nouveaux horizons à l'exploration de la voix, de la langue et de la phonétique.

Je suis encore au début du travail, l'œuvre changera sans doute un peu d'ici à son achèvement, mais mon intention est pour l'instant de me pencher d'abord sur la langue de Huidobro (et sur la musicalité de sa phonétique). J'ai toujours été convaincue que la musique d'un compositeur est, d'une certaine manière, façonnée par la langue qu'il parle — il faudrait faire des recherches scientifiques pour l'établir avec certitude, mais ça reste mon sentiment... C'est particulièrement vrai des musiques populaires, mais la manière dont Stravinsky écrit pour les instruments à vent, et

notamment les instruments à anche, porte en elle la langue russe, comme dans *Le Rossignol*.

Par « langue », j'entends à la fois phonétique et sémantique : je ne suis pas de ces compositeurs qui prennent un texte et le détruisent sans prêter attention au sens. Pour *Altazor*, cependant, la situation est un peu exceptionnelle et je prends l'occasion de ce texte singulier pour exploiter certains aspects de la voix que je n'avais encore jamais abordés.

Au lieu d'un texte véritable, le « livret » que j'utiliserai ne sera que phonétique.

Altazor décrit une chute en parachute. Au cours de la chute, la conscience et le langage se défont peu à peu pour se dissoudre dans une bulle de sons. Si l'on part donc du langage, parlé, distinct et compréhensible, celui-ci s'émiette, au cours du voyage musical, en bribes phonétiques.

L'informatique musicale prend une part active à cette désagrégation : nous focalisons notre attention sur la voix et sur toutes ses caractéristiques phonétiques. Je retrouve à cette occasion le baryton Guillermo Anzorena, avec lequel j'ai déjà une longue collaboration, et il se prête au jeu avec plaisir. J'aime lui soumettre toute sorte de défis vocaux et nous avons au cours des années mis au point des techniques très particulières. La technologie nous permettra d'aller un petit peu plus loin.

Propos recueillis par Jérémie Szpirglas

Entretien avec Jorge Torres Sáenz

Jorge Torres Sáenz, vous avez passé quelques années en France et parlez couramment le français... Qu'est-ce qui vous a fait choisir la France pour venir poursuivre vos études musicales ?

Jorge Torres Sáenz : Une longue tradition d'influences mutuelles lie la France et le Mexique. Le Mexique était un enjeu essentiel de la politique française au XIX^{ème} siècle et l'influence française est restée très importante au début du vingtième siècle.

Lors de mes études de composition à Mexico, j'ai eu pour professeur Mario Lavista, qui avait travaillé avec Nadia Boulanger et Olivier Messiaen. J'entretenais en outre un rapport particulier avec la langue française – notamment avec la poésie de Paul Celan, d'Eluard, de René Char. À l'époque, je rêvais de venir en France, pour y apprendre ce qu'on appelait au Mexique la « technique française » (qui, en réalité, n'existe pas en tant que telle). Enfin, j'ai eu la chance d'avoir une bourse du gouvernement français et je me suis installé à Paris.

Vous êtes aussi un grand connaisseur de la philosophie française contemporaine et préparez une thèse de doctorat en philosophie sur la pensée de Gilles Deleuze...

Jorge Torres Sáenz : Après mes études, je me suis en effet rapproché de la théorie de l'art et des différentes théories esthétiques. Aujourd'hui, je me demande souvent si je suis un musicien philosophe ou un philosophe musicien. La philosophie m'a éloigné des milieux musiciens, et, tout en m'amenant vers d'autres territoires, a nourri ma pensée musicale : la philosophie se réalise ainsi, d'une certaine manière, dans la composition.

Au début, j'étais attiré par T. W. Adorno et l'école de Francfort. Puis je m'en suis écarté pour m'intéresser à Gilles Deleuze – notamment à sa conception de l'esthétique et aux concepts qu'il emprunte à Spinoza. La pensée de Jacques Derrida m'a, elle aussi, influencé, même si elle est bien loin de la philosophie deleuzienne.

Comment cette réflexion s'exprime-t-elle dans votre musique ?

Jorge Torres Sáenz : Il s'agit là d'un ensemble de concepts qu'il faut activer dans notre quotidien d'artiste. Prendre des distances par rapport au milieu aide à mettre le doigt sur certains de ces *a priori* du travail du musicien qui relèvent de la logique des marchés. Comme les effets de mode.

Lesquels observez-vous aujourd'hui ?

Jorge Torres Sáenz : Plus qu'un courant en particulier, je constate surtout une tendance à s'entêter dans la pensée de la modernité. Il faut au contraire se rendre compte qu'aller toujours de l'avant n'est pas nécessairement la solution. Le concept de « solution » est du reste un concept moderne et rationaliste et je ne prétends pas en trouver.

Je m'intéresse plutôt aux mécanismes qui sous-tendent ces questions. Comme la problématique de la mémoire dont nous parle Derrida : le recours systématique à l'archivage finit par voiler certains aspects du réel. Il faut alors se mettre en quête de

ce qu'est la mémoire en tant qu'empreinte. Je ne parle bien sûr pas de tonalité ou de tout autre concept qui appartiendrait à une tradition musicale, mais plutôt d'« affects ». De ce point de vue, ma réflexion philosophique s'exprime dans ma musique lorsque je m'empare d'archives musicales qui portent la trace de la répression exercée par le pouvoir en termes d'expérience de la vie et de la corporalité.

Comment s'expriment ces préoccupations dans les deux œuvres présentées à Paris ?

Jorge Torres Sáenz : Ce sont deux pièces très différentes qui appartiennent à deux moments différents de ma vie. *Cicatrices de Luz* est une pièce récente. Son titre signifie littéralement « Plaies de lumière ». Le rapport entre lumière et musique est en lui-même compliqué, mais j'ai quant à moi le sentiment d'une corrélation affective entre le visuel, l'auditif et la perception en général. Sans être synesthète, j'ai l'impression que certaines sensations non auditives deviennent musique, après recomposition intérieure des affects. Durant la composition, une citation du dramaturge Wajdi Mouawad a guidé mon travail : « On va et on vient tous comme des aveugles ».

Dans le premier mouvement, je reprends une idée que Deleuze a trouvée chez le peintre Francis Bacon : les figures y sont construites sur un espace géométrique, qui sert de support à la puissance de leurs transformations – le devenir animal. Je l'ai donc appelé *Trajectoire*. Comme chez Marguerite Duras, c'est la trajectoire qui devient événement : le son est le véhicule qui nous conduit, par-delà le néant, jusqu'au néant.

Le deuxième mouvement, *Orbite*, tourne, comme son titre l'indique, autour des orbites planétaires. Le terme lui-même décrit une autre façon de dessiner les lignes de force, qui donne lieu à un jeu particulier entre le temps et les objets sonores qui peuplent l'espace.

Enfin, au delà du clin d'œil au demeurant anodin à la musique baroque, le *Ritornello* final convoque ce que Deleuze a écrit à ce sujet. Le *Ritornello* est un retour récurrent à une même figure, mais chacun de ces retours se fait dans un lieu différent, d'une façon différente : c'est le devenir en transformation. Au lieu d'un Thème et variations, c'est un geste musical qui naît, se transforme puis revient à son point de départ – et donne ainsi un sens à une musique qui se plie et se replie constamment. Il y a là un mélange entre des concepts philosophiques, littéraires et musicaux.

Por entre el aire oscuro date d'il y a près de dix ans. Le titre fait référence à une citation de *L'Enfer* de Dante. La citation exacte (dans la traduction de Lamennais) est la suivante : « Attentif, il s'arrêta comme un homme qui écoute, l'œil ne pouvant atteindre au loin à cause de l'air obscur et du brouillard épais. »

Je travaillais alors sur des situations d'obscurité et l'image suggérée par cet « Entre l'air obscur » (dont la traduction espagnole a donné son titre à la pièce) m'a paru infernale. Ce qui m'intéressait à l'époque, ce n'était pas les correspondances, mais la corrélation ou la coexistence entre l'image poétique et les sensations acoustiques.

Le Festival d'Automne consacre une partie de sa programmation à la musique mexicaine, contemporaine, mais aussi à la musique traditionnelle et à la musique populaire. Ces cultures musicales se retrouvent-elles, même à l'état de trace, dans votre œuvre ?

Jorge Torres Sáenz : Tout d'abord, une mise au point : je n'ai pas grandi qu'avec la culture mexicaine. Ma mère est guatémaltèque – j'ai donc non pas un, mais deux pays dans mon héritage familial. Ensuite, quand on grandit dans des milieux académiques, c'est surtout la musique européenne qu'on apprend.

En outre, la construction de l'image mexicaine au XXème siècle est aujourd'hui encore le produit de l'immense machine politique qu'a subi le pays pendant soixante dix ans (1930-2000). Une image artificiellement construite par le pouvoir, vis-à-vis de laquelle ma génération a pris certaine distance. Parler de richesse culturelle, c'est déjà donner une base faussée à la réflexion : prenez la Renaissance mexicaine, il nous reste bien quelques instruments, mais aucun témoignage musical réel. Le Mexique a subi l'influence des Renaissances espagnole et italienne – jusqu'à en oublier son propre héritage. Résultat, les artistes mexicains d'aujourd'hui recherchent une vision qui ne soit pas celle que les européens et / ou les politiciens ont façonnée pour nous, et essaient ainsi de se comprendre comme la périphérie de la modernité.

Le Mexique est toutefois riche de traditions – mais elles restent cachées, dans nos petits villages par exemple, ou chez certains groupes indigènes du désert.

Enfin, en même temps que vos deux pièces, seront données des œuvres de Hilda Paredes et Mario Lavista, qui furent l'un et l'autre, à un moment donné, vos professeurs. Quel regard portez-vous sur leur musique ?

Jorge Torres Sáenz : Mario Lavista fut mon professeur d'analyse et c'est lui, qui a travaillé avec Carlos Chavez, qui m'a introduit à la tradition musicale mexicaine. Je me sens proche de Mario Lavista, non pas du point de vue musical, mais du point de vue culturel : c'est un homme ouvert, versé dans la poésie, la littérature, le théâtre et la pensée. J'ai avec lui des rapports presque filiaux et je continue aujourd'hui à lui demander conseil. *Reflejos de la noche* est une pièce paradigmatique dans l'histoire de la musique. Elle n'est composée que de sons harmoniques (de cordes).

Concernant Hilda, je connais peu sa musique, car elle est partie à Londres il y a une quinzaine d'années, et sa musique n'est pas si souvent jouée au Mexique. Nous avons des styles musicaux très différents. Elle a essayé, par son travail en Europe, de se détacher de la *mexicanidad* – cette idée du Mexique qui se rapporte toujours à Frida Kahlo et à Diego Rivera : à la couleur et la sensualité. Elle démontre que la mexicanité est somme toute difficile à définir.

Propos recueillis par Jérémie Szpirglas



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

40^e EDITION

Avant-programme

ARTS PLASTIQUES

Hema Upadhyay

Modernization

Espace Topographie de l'art
17 septembre au 30 octobre

Šejla Kamberić & Anri Sala

1395 Days without Red

Un film d'Anri Sala

Le Club Marbeuf / Cinéma

4 au 9 octobre

Centre Pompidou / Projection avec Orchestre

7 et 8 octobre

Raqs Media Collective / Reading Light

Espace Oscar Niemeyer

5 octobre au 4 novembre

Zuleikha et Manish Chaudhari /

Raqs Media Collective / Seen at Secundrabagh

Le CENTQUATRE

6 au 9 octobre

THÉÂTRE

Claude Régy

Brume de Dieu de Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

15 septembre au 22 octobre

Christoph Marthaler / ±0

Théâtre de la Ville

16 au 24 septembre

Richard Maxwell / Neutral Hero

Centre Pompidou

21 au 25 septembre

Théâtre de l'Agora – Évry

28 septembre

Lagartijas tiradas al sol

El Rumor del incendio

Maison des Arts Créteil

4 au 8 octobre

Bérangère Jannelle / Vivre dans le feu

Les Abbesses

5 au 15 octobre

Lagartijas tiradas al sol

Asalto al agua transparente

L'apostrophe – Théâtre des Arts-Cergy

11 et 12 octobre

Berlin / Tagfish

Le CENTQUATRE

14 au 23 octobre

Robert Wilson / Lou Reed / Berliner Ensemble

Lulu de Frank Wedekind

Théâtre de la Ville

4 au 13 novembre

Paroles d'acteurs / Valérie Dreville

La Troade de Robert Garnier
ADAMI / Théâtre de l'Aquarium
7 au 11 novembre **Compagnie De KOE**
Outrage au public de Peter Handke
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Joris Lacoste / Le vrai spectacle

Théâtre de Gennevilliers
9 au 19 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Bullet Park d'après John Cheever
La Scène Watteau
16 et 17 novembre
Théâtre de la Bastille
21 novembre au 22 décembre

Robyn Orlin / ...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?

Théâtre Romain Rolland-Villejuif
19 novembre
Théâtre des Bergeries-Noisy-le-Sec
22 novembre
Le CENTQUATRE
26 et 27 novembre
Théâtre de la Ville
30 novembre au 3 décembre
L'apostrophe - Théâtre des Louvrais-Pontoise
16 décembre

Théâtre du Radeau / Onzième

Théâtre de Gennevilliers
25 novembre au 14 décembre

Nicolas Bouchaud / Éric Didry

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
29 novembre au 31 décembre

Guy Cassiers

Cœur ténébreux de Josse De Pauw
d'après *Au Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad
Théâtre de la Ville
6 au 11 décembre

Buenos Aires / Paris**Daniel Veronese**

Les enfants se sont endormis
d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov
Théâtre de la Bastille
21 septembre au 2 octobre

Daniel Veronese

Le développement de la civilisation à venir
d'après *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen
Théâtre de la Bastille
27 septembre au 2 octobre

Claudio Tolcachir / Timbre 4

Tercer Cuerpo (l'histoire d'une tentative absurde)
Maison des Arts Créteil
11 au 15 octobre

Marcial Di Fonzo Bo / Élise Vigier

L'Entêtement de Rafael Spregelburd
Maison des Arts Créteil / 12 au 15 octobre
TGP - CDN de Saint-Denis
14 novembre au 4 décembre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
9 au 14 décembre

Fernández Fierro / Concert

Maison des Arts Créteil
15 octobre

Romina Paula / El Silencio

El tiempo todo entero
d'après *La Ménagerie de verre*
de Tennessee Williams
Théâtre du Rond-Point
6 au 24 décembre

Rodrigo García / Gólgota picnic

Théâtre du Rond-Point
8 au 17 décembre

DANSE**DV8 / Lloyd Newson / Can We Talk About This?**

Théâtre de la Ville
28 septembre au 6 octobre

Ex.e.r.ce et encore

Théâtre de la Cité internationale
30 septembre au 2 octobre

Mathilde Monnier / Jean-François Duroure

Pudique Acide / Extasis
Théâtre de la Cité internationale
10 au 29 octobre

Boris Charmatz / Musée de la danse / enfant

Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Sylphides
Centre Pompidou
13 au 15 octobre

Marco Berrettini / Si, Viaggiare

Théâtre de la Bastille
17 au 24 octobre

Steven Cohen / The Cradle of Humankind

Centre Pompidou
26 au 29 octobre

Meg Stuart / Philipp Gehmacher / Vladimir Miller

the fault lines
La Ménagerie de Verre
4 au 9 novembre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud
Castor et Pollux
Théâtre de Gennevilliers
9 au 17 novembre

Meg Stuart / Damaged Goods / VIOLET
Centre Pompidou
16 au 19 novembre

Lia Rodrigues / Création
Le CENTQUATRE
17 au 20 novembre

La Ribot / PARAdistinguidas
Centre Pompidou
23 au 27 novembre

Raimund Hoghe / Pas de deux
Théâtre de la Cité internationale
24 au 29 novembre

William Forsythe / Ballet Royal de Flandre
Artifact
Théâtre National de Chaillot
24 au 30 novembre

William Forsythe / Ballet Royal de Flandre
Impressing the Czar
Théâtre National de Chaillot
6 au 10 décembre

Jérôme Bel / « Cédric Andrieux »
Théâtre de la Cité internationale
8 au 23 décembre

The Forsythe Company / Création
Théâtre National de Chaillot
15 au 17 décembre

Merce Cunningham Dance Company
Suite for Five / Quartet / XOVER
15 au 18 décembre
Family Day / 18 décembre
RainForest / Duets / BIPED / 20 au 23 décembre
Théâtre de la Ville

MUSIQUE

Pierre Boulez / Pli selon pli
Salle Pleyel
27 septembre

Son de Madera / Camperos de Valles
Mexique – Musique populaire
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
8 au 16 octobre

Incantations du Chiapas
Polyphonies de Durango
Mexique
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
9 au 15 octobre
L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay
16 octobre

Paul Hindemith / Arnold Schoenberg
Olga Neuwirth / Johannes Brahms
Cité de la musique
19 octobre

Raúl Herrera
Mexique – Musique de salon
Musée d'Orsay, Salle des fêtes
22 et 23 octobre

Olga Neuwirth
Kloing!
Hommage à Klaus Nomi-A Songplay in Nine Fits
Opéra national de Paris / Palais Garnier
24 octobre

Mark Andre / Pierre Reimer
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
9 novembre

Igor Stravinsky / John Cage / Pascal Dusapin
Cité de la musique
12 novembre

Mario Lavista / Jorge Torres Sáenz
Hilda Paredes
Mexique – Musique d'aujourd'hui
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
18 novembre

John Cage / Études australes
Opéra national de Paris / Palais Garnier
(Ronde du Glacier)
19 novembre

John Cage / Œuvres vocales
Théâtre de la Ville
12 décembre

Fausto Romitelli / Matthias Pintscher
Olga Neuwirth
Cité de la musique
15 décembre

CINEMA

Mudan Ting (Le Pavillon aux pivoines)
Chen Shi-Zheng / Derek Bailey (film)
Musée du Louvre / Auditorium / 1^{er} et 2 octobre

Jahnu Barua et Adoor Gopalakrishnan
North East by South West
Jeu de Paume / 25 octobre au 20 décembre

Béla Tarr / Rétrospective intégrale
Centre Pompidou / 29 novembre au 2 janvier

Charles Atlas / Merce Cunningham / Ocean
Théâtre de la Ville / 18 décembre

Ce programme est donné sous réserve de modifications.



15 septembre – 31 décembre
40^e édition